MEG

TOTEM

N° 64

JOURNAL DU
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
DE GENÈVE
AVRIL – SEPTEMBRE 2013

« MEG CONCHES : THE END »

ÉDITO

LE BOUQUET DE CHANTIER À CARL-VOGT

Couverture:
Buste de saint en bois sculpté polychrome
Sujet incomplet qui aurait appartenu à un ensemble anciennement situé dans l'église Saint-Jean-Baptiste, dite église de la Moussière
France, Haute-Savoie, St-Jean-d'Aulps. H 40 cm
MEG Collection G. Amoudruz. Inv. ETHEU 100206

Ci-contre:
L'intérieur de la future bibliothèque-médiathèque du MEG à l'angle de la rue des Bains. Les fenêtres en losange font partie du toit qui marquera fortement l'identité du nouveau Musée.
MEG Carl-Vogt, 21 février 2013

Photo: Jean Revillard/REZO

Aujourd'hui, au 65 boulevard Carl-Vogt, l'ossature du nouveau Musée s'élance d'ores et déjà jusqu'au faîte du toit et l'on entrevoit au travers des échafaudages le profil à deux pointes qui caractérise le projet des architectes Graber et Pulver. Le bouquet de chantier, marquant la fin du gros œuvre, aura lieu au mois de mars. Commencera alors le second œuvre, soit l'installation des équipements techniques et les finitions, jusqu'à la remise des bâtiments, qui aura lieu, elle, de septembre à décembre 2013. C'est alors que l'équipe du MEG, laboratoire et atelier de conservation-restauration, ateliers de montage et de photographie, ainsi que la bibliothèque, entameront leur migration de retour au fur-et-à-mesure de la livraison et de la mise en fonction des nouveaux locaux; les secteurs scientifique, des expositions et de la médiation réintégrant l'ancien bâtiment rénové du Musée.

Dès ce moment et dans la perspective d'une réouverture au public le 31 octobre 2014, commenceront dans le nouveau MEG: la mise en fonction des ateliers, le montage de plus de 2'000 m² d'exposition, le déménagement et l'installation des 2,5 kilomètres linéaires de documents de la bibliothèque-médiathèque notamment. Un mandat de scénographie pour l'exposition de la collection permanente du nouveau MEG, sur une surface de 1'000 m², a été attribué, suite à un appel d'offre international, à l'Atelier Brückner (Stuttgart), dont les réalisations sont nombreuses et parmi lesquelles figurent le nouveau Rautenstrauch-Joest Museum (le musée d'ethnologie de Cologne), le Scheepvaartmuseum (musée maritime d'Amsterdam) ou encore le musée allemand du Film (Francfort-sur-le-Main), le musée BMW (Munich) et l'exposition «Univers de Particules» du CERN. Une extraordinaire sélection de plus d'un millier des objets les plus remarquables de notre patrimoine se voit projetée dans un concept scénographique simple et efficace. Exposition de référence, la collection permanente sera présentée de manière durable sous un angle anthropologique. Visiteuses et visiteurs seront confronté-e-s, après une introduction à l'histoire des collections ethnographiques genevoises, aux logiques de classification et à la diversité culturelle des cinq continents et à ses multiples expressions matérielles. Ouverture, clarté et accessibilité caractérisent le pré-projet scénographique des salles d'exposition et de médiation.

Outre l'exposition de clôture «C'est de l'homme que j'ai à parler. Rousseau et l'inégalité», dans notre annexe du MEG Conches, signalons l'ouverture à l'Abbaye de Daoulas en Bretagne, dès avril, de l'exposition «Tous des sauvages! Regards sur la différence», adaptation du scénario de notre exposition «Nous autres» (2005). Plus près de nous, une collaboration avec le Département de géographie et environnement de l'Université de Genève pour la présentation pendant l'été d'une exposition en plein air consacrée aux photographies d'Alfred Bertrand dans le parc qu'il légua à la Ville de Genève.

BORIS WASTIAU
DIRECTEUR DU MEG

MEG CARL-VOGT
Fermeture pour agrandissement et rénovation
Réouverture en 2014
Adresse postale:
CP 1549
CH-1211 Genève 26
Bureaux:
Route des Jeunes 4bis
CH-1227 Acacias/Genève
T+41 22 418 45 50
F+41 22 418 45 51
E musee.ethno@ville-ge.ch
www.ville-ge.ch/meg

MEG CONCHES
Ouvert jusqu'au 23 juin 2013
Chemin Calandrini 7
CH-1231 Conches
T +41 22 346 01 25
F +41 22 789 15 40
E musee.ethno@ville-ge.ch
www.ville-ge.ch/meg
Ouvert tous les jours de 10h à 17h, fermé le lundi
Bus 8

IMPRESSUM
TOTEM 64
JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
Direction Boris Wastiau
Rédactrice responsable Geneviève Perret
Comité de rédaction Steve Bourget, Christine Détraz, Philippe Mathez
Communication Sylvie Clément Gonvers
Photographie Johnathan Watts
Graphisme GVA Studio
© MEG 2013

Le contenu de chaque article n'engage que la responsabilité de son auteur

VILLE DE GENÈVE

LE MEG CONCHES FERME SES PORTES

TRENTE-SEPT ANS D'ETHNOGRAPHIE EN LIBERTÉ

Ci-dessous:
L'entrée de Conches lors de l'exposition «Les feux de la déesse. Mythes et rituels du Kerala», 2005

Il était une fois… dans un magnifique parc de la campagne genevoise, une belle demeure qui proposera pendant 37 ans à ses visiteurs une ethnographie originale, souvent audacieuse. Tout commence le vendredi soir du 18 juin 1976. Ce soir-là la foule se presse aux abords de l'ancienne maison Lombard à Conches. L'exposition «Genève, le Rhône et les Alpes à travers la collection Georges Amoudruz» est inaugurée en présence de Madame Lise Girardin, conseillère administrative déléguée aux Beaux-Arts et à la culture pour la Ville de Genève, de Monsieur André Jeanneret, directeur du MEG, de Bernard Crettaz, commissaire de l'exposition et futur conservateur des collections européennes, ainsi que de nombreuses personnalités, tant genevoises que françaises, valaisannes ou fédérales.

L'affectation de cette maison au Musée d'ethnographie répondait à deux impératifs: trouver un espace pour présenter au public la fameuse collection de Georges Amoudruz (1900-1975) et étudier la possibilité d'implanter sur le terrain qui entoure la villa un nouveau musée d'ethnographie. Cette dernière proposition ne fut pas retenue et il faudra attendre longtemps encore l'agrandissement du musée, actuellement en cours de réalisation à la Jonction.

En 1978, la Ville de Genève acheta la collection Amoudruz, au détriment de Grenoble qui était prête à l'accueillir. Sous l'impulsion de Bernard Crettaz, conservateur du département Europe, et de Christine Détraz qui fut son bras droit jusqu'à fin 1994, l'Annexe du Musée exposa régulièrement des objets de cette importante collection d'ethnographie alpine et rhodanienne, notamment en 1982 avec «De la Terre à la Foi», une exposition présentant l'intégration de l'objet religieux dans la société rurale; ou encore, en 1989, «Terre de Femmes» qui s'interrogeait sur la place de celles-ci dans la société rurale traditionnelle. Georges Amoudruz disait d'ailleurs avec justesse «Quand tu fais tes enquêtes, interroge toujours la femme car c'est elle qui connaît les traditions».

En 1991, j'ai rejoint l'équipe de Conches pour participer à une grande collecte d'objets, de documents, de photographies, enrichie de nombreux témoignages se rapportant à la vie quotidienne du monde ouvrier à Genève dans la première partie du XXe siècle, initiée en collaboration avec la Fondation Collège du Travail pour l'exposition «C'était pas tous les jours dimanche» qui rencontrera un immense succès public et qui sera suivie, quatre ans plus tard, de «Quand on a la santé», une histoire de la santé et des soins à Genève entre 1900 et 1960. Ces deux projets ont permis au MEG de renforcer sa collaboration avec l'Université du 3e âge et son groupe «Genève et sa mémoire» et de constituer une collection d'ethnographie urbaine qui complétait la collection Amoudruz.

Dès les premières années, l'Annexe de Conches a été une sorte de laboratoire, un lieu de transversalité, d'expérimentation, de prise de risque et parfois même de transgression. Cette dénomination «Annexe» nous convenait bien; n'est-ce pas souvent dans les annexes et les notes de bas de pages des livres que se trouve l'essentiel?

Rejetant tous les enfermements, ce lieu s'est ouvert à de nombreuses collaborations avec nos voisins de Haute-Savoie et d'Italie, avec qui nous avons partagé des rencontres permettant l'échange de savoirs, de techniques et de publics et produit des expositions. L'Annexe a été aussi un formidable instrument pour développer une muséographie originale. Scénographes et artistes se sont appropriés sans retenue tout espace pouvant être exploité, des caves au grenier, des balcons au parc. Paradoxalement, les contraintes dues à l'architecture de cette maison bourgeoise nous ont laissé une grande liberté de créativité.

L'Annexe du Musée, c'est également l'histoire d'une longue relation avec la CRIÉE (Communauté de recherche interdisciplinaire sur l'éducation et l'enfance). Cette collaboration qui conjuguait les forces de l'Université, du département de l'instruction publique et du MEG, donna lieu à cinq expositions retraçant l'histoire de l'enseignement. Ces manifestations ont permis le développement des activités de la médiation culturelle destinées aux plus jeunes, qui rencontrent aujourd'hui un vif succès.

Bernard Crettaz, l'ethnologue, le sociologue, par ailleurs merveilleux conteur, prit sa retraite du Musée en l'an 2000 après une dernière exposition: «La Mort à Vivre. Petit manuel des rites mortuaires», qui rassembla un public à la recherche de nouveaux savoirs ou de nouveaux gestes pour vivre la mort. Cette exposition fut aussi, après celle retraçant la conversion du conservateur du département Asie intitulée «De la Croix au Lotus: l'itinéraire spirituel de Jean Eracle, prêtre et bonze», qui donnait à voir en 1996 des objets de culte bouddhique, l'occasion de s'ouvrir aux autres collections du MEG et de

Ci-dessous :
Exposition « C'était pas tous les jours dimanche... Vie quotidienne du monde ouvrier. Genève 1890-1950 », 1992

Présentation de la collection Europe à la rue Blanche. Christian Delécraz dans « Mais où est donc passée la célèbre Collection Amoudruz ? », 1995

faire entrer dans cette Annexe, réservée jusque-là à la culture européenne, des artefacts des cinq continents.
Pour les 13 ans qui suivirent, je fus nommé responsable de l'Annexe et d'autres collaborations avec les différents départements du MEG virent le jour. C'est ainsi que nos visiteurs se sont vus embarqués au Kerala avec « Les feux de la Déesse », en Australie pour suivre les « Traces de rêves » dans la peinture sur écorce des Aborigènes ou encore dans l'Inde moghole et du cinéma bollywoodien avec « La Saveur des Arts ». Une approche culturelle de la catastrophe, l'observation des liens entre société et football et la culture matérielle soviétique ont aussi été montrées dans nos salles.
La photographie a eu une place de choix sur nos murs avec notamment des images de deux photographes reporters genevois, Freddy Bertrand (1997) et Jean Mohr (2000), et les regards croisés de Gustave Roud et de Monique Jacot (2003) qui invitaient à découvrir des hommes et des femmes dans un monde rural en mutation. Une exposition particulièrement marquante fut, en 1998, « Le Vent des Routes » préparée juste avant sa disparition avec Nicolas Bouvier, ce poète-iconographe épris de liberté et de voyages.
Si je devais retenir deux expositions des dernières années qui ont laissé une forte empreinte, je citerai « Goulag, le peuple des zeks » en 2004, conçue en partenariat avec l'Association Mémorial de Moscou qui exposait pour la première fois le quotidien des camps soviétiques et eut un retentissement international et « C'est de l'homme que j'ai à parler. Rousseau et l'inégalité », une exposition montée pour le tricentenaire de la naissance du Citoyen de Genève qui clôturera l'activité du MEG à Conches. C'est ainsi que, tout au long de l'histoire de l'Annexe, et au fil de 50 expositions, nos périples nous ont menés des Alpes de Georges Amoudruz au Japon cher à Nicolas Bouvier pour s'achever aux Amériques décrites par Rousseau.
Enfin, les activités du MEG à Conches ne se sont pas résumées à des propositions *in muros*. Plusieurs de ses expositions ont été reprises en Suisse ou à l'étranger, sans oublier le parc qui a accueilli un grand nombre de manifestations : le lancement en 1994 de l'année de la Diversité, des animations tous publics accompagnant les expositions, des colloques internationaux, des représentations théâtrales sous chapiteau – et même un étonnant spectacle dans les dépôts de la rue Blanche –, des concerts organisés en collaboration avec les Ateliers d'ethnomusicologie, un festival de films Samivel et tant d'autres programmations qui ont donné vie à ce bel espace de rencontres.
Le dimanche 23 juin prochain l'Annexe, devenue MEG Conches, fermera ses portes définitivement. Une page de l'histoire du Musée se tourne. Toutes les forces qui ont animé ce lieu pendant près de 40 ans se regrouperont dans les nouveaux bâtiments du MEG Carl-Vogt qui s'offriront au public le 31 octobre 2014. Pas de regrets, ou si peu.

CHRISTIAN DELÉCRAZ
ASSISTANT CONSERVATEUR, RESPONSABLE DU MEG CONCHES

LE MEG CONCHES FERME SES PORTES

L'ANNEXE 1980–1995 : UN VIVIER DE MÉDIATION CULTURELLE ET SCIENTIFIQUE

Ci-dessous :
Un passeport de 200 x 153 cm réalisé par Karim Ghali et Frédérique Giacobino, élèves du Collège Claparède, pour l'événement « Expériences et images de la Suisse ». Conches, 1986

Bien avant que les musées nomment et institutionnalisent la médiation culturelle et scientifique, bien avant que le MEG ait un secteur dédié à la médiation, l'Annexe de Conches la pratiquait au quotidien. On ne l'appelait pas « médiation ». Les programmes qui entouraient les expositions étaient regroupés sous la noble appellation d'« animations ». Nous aimions ce terme que nous comprenions dans son sens étymologique, celui de principe vital, de force qui donne la vie.
Ce fut une chance inouïe de pouvoir ainsi questionner la complexité du lien qui unit un musée, une exposition, à ses publics. Un lien qui s'est souvent construit en amont des expositions avec l'association de partenaires dès la conception de l'exposition : des artisans, des membres de la dynamique Université du 3ème âge, des étudiantes et des étudiants, des élèves, des travailleuses et travailleurs du social, des infirmier-e-s, des sages-femmes, des chômeuses et des chômeurs, des professeurs d'université, des curés, des pasteurs, des bonzes, des artistes...

En avance sur son temps ?

Ces partenariats ont engendré une façon de travailler particulière, inventive et énergisante. Aujourd'hui nous parlerions d'un concept innovant de médiation participative et interactive. Il était porté par tous les collaborateur-trice-s de Conches, sans distinction, allant de l'huissier au conservateur car, de médiatrices et de médiateurs à proprement parler, il n'y en avait pas. Avec Bernard Crettaz, nous ne parlions jamais de stratégies, de prestations, d'objectifs, nous étions simplement des acteurs responsables et actifs toujours prêts à utiliser ce magnifique outil d'investigation que sont expositions et programmes d'animations, pour ouvrir le débat sur des sujets de société. Nous n'avions pas de théorie de la médiation, mais nous l'exercions sans modération.
Les *« events »* étaient notre fort. À chaque exposition, son lot d'événements : forums, conférences,

Ci-dessous :
Eric Dunant, maire de Chêne-Bougeries, remet à Christine Détraz, pour l'équipe de Conches, le prix du Mérite chênois, le 8 mai 1993

Une lessive aux cendres organisée dans le cadre de l'exposition « C'était pas tous les jours dimanches... » Conches, printemps 1993

cinéma, spectacles, concerts, contes, voyages (nous avons emmené la SAMEG dans le Mont Pelion, à la suite de l'exposition « Le bât grec » en 1986), etc. Les vernissages pouvaient être festifs comme celui de l'exposition « Chapeaux façon modiste : portrait d'un métier de femmes » (1988) où les invité-e-s sont venu-e-s coiffé-e-s d'un galurin ou d'un petit bibi à voilette. Il y a eu des moments mémorables : la démonstration de la fenaison à l'ancienne organisée dans le prolongement de l'exposition « Fourches en diable » (1993) avec des machines tractées par des chevaux et la participation active du public, râteaux en main, ou le week-end de la lessive

aux cendres, dans le sillage de l'exposition « C'était pas tous les jours dimanche, vie quotidienne du monde ouvrier à Genève de 1890 à 1950 » (1992) durant lequel des centaines de personnes se sont précipitées à Conches pour venir laver leur linge sale en famille ! Comment expliquer cet engouement *à jouer à la lessive,* alors que simultanément, dans nos enquêtes de terrain, les femmes interrogées nous racontaient que l'invention de la machine à laver le linge était la meilleure chose qui fut arrivée aux femmes ? Nous étions rattrapés par la vogue du « tout à l'ancienne », avec ses pièges et ses dérives « culturello-nostalgiques ». Ces succès, qui engendrèrent des discussions sans fin au sein de notre petite équipe, ont été récompensés par un prix, celui du *Mérite chênois* 1993, décerné par la Commune de Chêne-Bougeries.

Quant à l'accueil des groupes et du jeune public, nous n'étions pas en reste. Aux côtés de nos très nombreuses visites commentées, nous avons souvent associé des classes à nos expositions. Une volée d'étudiant-e-s bibliothécaires a fait de l'exposition « Suisse mon beau village » (1983), son travail collectif de diplôme ; des classes du Collège Claparède ont rejoint, sous la houlette de leurs professeurs d'art, de langues, de philosophie et d'histoire, le projet consacré à l'exclusion sociale « La cage et le radeau. Image d'une société raffinée » (1986), en investissant de leurs créations artistiques le parc de Conches. Les résultats furent étonnants et concoururent à attirer un grand nombre d'adolescent-e-s interpellé-e-s par tant de créativité et d'audace.

Au moment de ce petit retour en arrière, je me rends compte combien ces années ont été formatrices. Elles sont à l'origine du foisonnant programme de rendez-vous développés aujourd'hui, de façon plus systématique et déclinés en fonction de publics cibles, par le secteur de la médiation culturelle et scientifique du MEG.

CHRISTINE DÉTRAZ
RESPONSABLE DU SECTEUR ACCUEIL DES PUBLICS ET MÉDIATION CULTURELLE ET SCIENTIFIQUE

La Villa

Le MEG Conches, connu pendant des décennies comme « l'Annexe » du chemin Calandrini, sur la commune de Chêne-Bougeries, ne fut pas d'emblée prévu pour y abriter un musée. Quand en 1887 fut inaugurée la ligne de tramway Genève-Veyrier sur la route de Florissant, la région de Conches devint plus accessible au centre-ville et les bourgeois de Genève songèrent à s'établir à la campagne pour l'été.

Le banquier Alexis Eloi Lombard suivit cette tendance et acheta une parcelle de vigne descendant vers l'Arve et « réservant l'une des plus belles vues sur le Salève » pour en faire une « campagne d'agrément ». La Villa Tortorella, du nom du village du sud de l'Italie dont sa famille était originaire, fut achevée en 1889. Une dépendance pour loger la famille du jardinier ainsi qu'une orangerie viendront s'y ajouter, mais ces deux bâtiments seront séparés lorsque la famille Lombard proposera à la Ville de Genève de racheter la parcelle de plus de 3 hectares contenant la maison de maître. Le Conseil municipal donna son accord et la transaction fut signée en février 1972 pour un montant de 3'700'000 CHF, auxquels s'ajouteront 920'000 CHF pour les travaux de transformation en 1974-75.

Différentes possibilités d'utilisation de la maison furent étudiées et l'année suivante, André Jeanneret, directeur du Musée d'ethnographie, exprimait ses sentiments de profonde gratitude à Mme Lise Girardin, conseillère administrative déléguée aux Beaux-Arts et à la Culture de la Ville de Genève, pour avoir fait pencher la balance en faveur de son institution qui trouvait ainsi 300m^2 d'exposition supplémentaires et surtout l'acquisition d'un terrain vu comme une « première étape vers la construction du nouveau bâtiment dont notre institution a le plus grand besoin ».

L'année même où le MEG célébrait le 75e anniversaire de sa fondation par le professeur Eugène Pittard, le 18 juin 1976, plus de 500 personnes se pressèrent à Conches pour l'inauguration de l'Annexe et le vernissage de l'exposition « Genève, le Rhône et les Alpes à travers la collection G. Amoudruz ». En plus des nombreuses personnalités du comité d'honneur – dont le conseiller d'État André Chavannes, ami de Georges Amoudruz – et du comité de patronage scientifique qui avaient soutenu ce projet, on notait la présence d'un large public ravi d'emporter en souvenir « un petit pain de seigle spécialement confectionné à cette occasion par le boulanger de Vissoie (Val d'Anniviers) », village natal de Bernard Crettaz…

Le 23 juin 2013, après 37 ans d'expositions et d'animations autour de l'ethnographie, le MEG Conches fermera ses portes et le sort de la Villa sera entre les mains du Conseil administratif de la Ville de Genève.

La Collection Georges Amoudruz, centre de l'activité de l'Annexe

Après Jean-Jacques Rousseau, Horace-Bénédict de Saussure et les autres naturalistes et scientifiques genevois partis dès le XVIIIe siècle à la conquête des Alpes, Georges Amoudruz, collectionneur-chercheur autodidacte, poursuit l'aventure en complétant les *naturalia* par une collection ethnographique méthodiquement récoltée et documentée (plus de 1'000 classeurs fédéraux de notes), enrichie de tous les contes, mythes et légendes qu'il a pu engranger dans ses collectes de terrain. Cet ensemble – plusieurs milliers d'objets, gravures, estampes, cartes, fascicules et livres – constitué avec une approche pluridisciplinaire avait déjà été présenté au Musée d'ethnographie de Genève, de 1946 à 1953, ainsi qu'à Annecy et au Musée de l'Homme à Paris. Il constituera l'exposition inaugurale de l'Annexe de Conches en 1976, puis sera acheté par le Musée ; Bernard Crettaz, mandaté comme expert garant de la qualité de cette collection devenant finalement le premier conservateur du département Europe du MEG, en charge de cette acquisition.

Fils d'une famille originaire de Samoëns en Faucigny établie à Genève dès 1860, Georges Amoudruz commence ses explorations autour du Salève, dont il visite toutes les grottes, puis rayonnant du Valais et de la Savoie, son univers de chercheur s'étend à une vaste région qu'il désigne sous le terme de « vallées rhodaniennes » : le Valais, les Savoies, le Dauphiné, l'Isère, la Provence, le Gard, les Cévennes, l'Ain, le Jura, la Haute-Saône et les pays limitrophes, la vallée d'Aoste et les Alpes italiennes et maritimes.

Parcourant systématiquement ces territoires, Amoudruz récupère tout ce qu'il peut de ces sociétés rurales en mutation, en priorité les objets usuels de la vie populaire, l'usage prévalant sur la beauté ou la rareté. L'outil commande aussi le geste, et Amoudruz passe sa vie à appréhender et classer les diversités artisanales du monde alpin, repérant les techniques mais aussi les rituels, coutumes et légendes entourant les plus grandes séries d'objets qu'il a récoltés : la poterie, les quenouilles et les marques à aliments. Dans sa moisson, le collectionneur n'a élevé aucune barrière entre la civilisation rurale et la civilisation industrielle, entre l'oral et l'écrit, mais au contraire, à la frontière entre histoire, sociologie et ethnographie, il a toujours été préoccupé par le lien entre la ville et la campagne, entre le traditionnel et le moderne. Bernard Crettaz et son équipe ont entrepris dans le même esprit à Conches la mise en valeur de cette collection avant de s'atteler à d'autres thèmes chers au sociologue valaisan…

Bernard Crettaz a fait vivre Conches pendant plus de 20 ans

On ne peut pas dissocier l'Annexe de Conches de Bernard Crettaz, le sociologue et ethnologue qui a vraiment animé ce lieu et convoqué tous les publics en proposant de mettre en scène le monde alpin de son enfance avec la Collection Georges Amoudruz, mais aussi des sujets plus marginaux, laissés à l'écart de la curiosité des muséographes. L'originalité de Crettaz, c'est aussi le regard porté, le questionnement incessant avec son équipe et avec les partenaires multiples, souvent contradicteurs. Les expositions de Crettaz à Conches, souvent scénographiées par lui-même et son équipe, sont l'expression d'une démarche dans un laboratoire d'idées où la parole est libérée ; où l'on ne craint pas d'être iconoclaste et de provoquer le débat pour faire avancer la réflexion.

Autour de la collection Amoudruz, de nombreux sujets ont été abordés, mais forgé par ses origines montagnardes, valaisannes et catholiques, Crettaz a poursuivi pendant des décennies ses interrogations fondamentales sur l'invention des Alpes et la Suisse mythique, l'identité suisse, les relations avec le pouvoir, les relations ville-campagne, la diversité culturelle, la religion, l'homme face à sa finitude, face à la mort. Des mots comme « tradition » « enfermement » ou « bricolage » émaillent ses textes, mais au bout du compte ce qui compte le plus, ce sont les mécanismes de la transmission sociale, « transmission des savoirs, des normes et des valeurs ».

Chaque exposition de Bernard Crettaz a été vue comme une expérience, un mélange des genres convoquant chercheurs et artistes, mélangeant les expressions, les objets, la photographie, le dessin, le théâtre, etc. S'adressant aux jeunes comme aux vieux, ces expositions se voulaient participatives « où chacun se doit d'y ajouter sa propre vision, son témoignage et ses souvenirs ». C'est pour cela qu'elles sont restées dans le cœur de beaucoup comme des moments de connaissance et de partage.

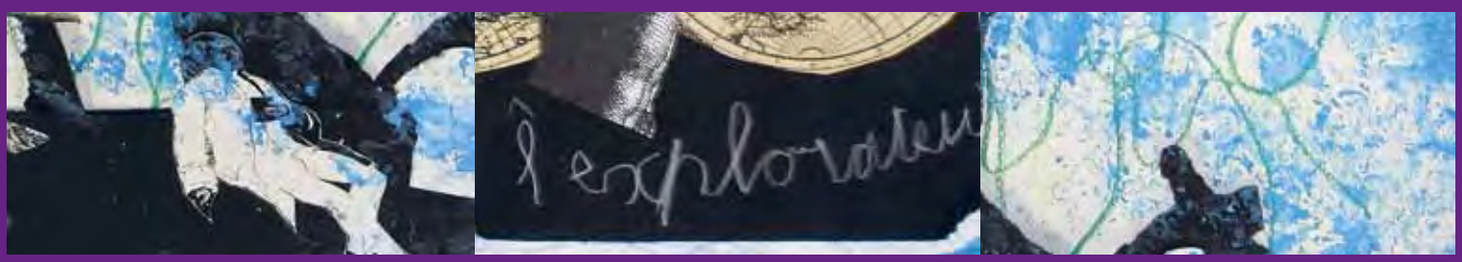
Geneviève Perret

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE – GENÈVE
ANNEXE DE CONCHES (ch. Calandrini)
GENÈVE LE RHÔNE ET LES ALPES
COLLECTION AMOUDRUZ
DE LA TERRE A LA FOI
collection amoudruz
TERRES DE FEMMES
«SUISSE, MON BEAU VILLAGE»
Exposition Nationale Suisse Genève 1896
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE GENÈVE
Annexe de CONCHES
les cahiers au feu...
Sanitas
«C'était pas tous les jours dimanche...»
La beauté du reste
Mais où est donc passée la célèbre Collection Amoudruz ?
quand on a la santé
de la croix au lotus
L'itinéraire spirituel de Jean Erschi, prêtre et lama
Jean Piaget
agir et construire
En attendant le prince charmant
Nicolas Bouvier
Le vent des routes
LA MORT À VIVRE
PETIT MANUEL DES RITES MORTUAIRES
PÂTAMODLÉ
OBJETS AVEZ-VOUS DONC UNE ÂME?
OBJECTIFS TERRE
Goulag le peuple des zeks
Musée d'ethnographie Annexe de Conches
12.03.2004
SCÉNARIO CATASTROPHE
MEG CONCHES
DU 21 MAI 2008 AU 26 AVRIL 2009
MEG CONCHES
HORS JEU
MEG CONCHES
MEG CONCHES
Traces de rêves
Peintures sur écorce des Aborigènes d'Australie
LA SAVEUR DES ARTS
DE L'INDE MOGHOLE À HOLLYWOOD
DU 27 MAI 2011 AU 18 MARS 2012
MEG CONCHES
ROUSSEAU ET L'INÉGALITÉ
MEG CONCHES
C'EST DE L'HOMME QUE J'AI À PARLER

MEG INFO

N° 64

AGENDA
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
AVRIL – SEPTEMBRE 2013



MEG CONCHES

EXPOSITION

Jusqu'au 23 juin 2013
« C'EST DE L'HOMME QUE J'AI À PARLER ROUSSEAU ET L'INÉGALITÉ »

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

Publiques
Chaque 1er dimanche du mois
11 h
Entrée libre

Groupes
Visites sur réservation / Guided visits in English with advanced booking. 110 CHF / 150 CHF
Réservation en ligne: www.ville-ge.ch/meg

NUIT DES MUSÉES

Samedi 11 mai
19h
Visite commentée publique de l'exposition
« C'EST DE L'HOMME QUE J'AI À PARLER ROUSSEAU ET L'INÉGALITÉ »
En compagnie de Danielle Buyssens et Christian Delécraz, commissaires de l'exposition.

20h30
Concert électronique avec POL
CRÉPUSCULE SONORE
Le musicien et producteur de sons électroniques POL présentera en *live* une composition librement inspirée de l'exposition « C'est de l'homme que j'ai à parler. Rousseau et l'inégalité ». Et pour vivre pleinement la magie de ce crépuscule sonore, un parc splendide, des chaises longues, un ciel étoilé...
Le concert aura lieu par tous les temps.

10 CHF, prix unique « Nuit des musées »

JOURNÉE INTERNATIONALE DES MUSÉES

Dimanche 12 mai
10h, 11h, 13h, 14h, 15h et 16h
Visite guidée interactive
BIENVENUE DANS L'EXPOSITION « C'EST DE L'HOMME QUE J'AI À PARLER ROUSSEAU ET L'INÉGALITÉ »
Animée par un guide-conférencier et une personne mal-voyante, cette visite abordera l'exposition sous différents angles, selon les âges et les intérêts des participants.
Durée 45'. Tout public

10h
Atelier familles pour tout petits
AUTREFOIS LE MONDE
Comment les explorateurs du XVIIIe siècle imaginaient-ils et parcouraient-ils la planète terre?
Durée 1h. De 2 à 5 ans, avec parents
Réservation: publics.meg@ville-ge.ch

10h, 13h et 15h30
Atelier familles
CABINET DE CURIOSITÉS : CLASSER POUR MIEUX COMPRENDRE ?
Créez votre propre exposition à partir d'objets issus d'un cabinet de curiosités insolite.
Durée 45'. Dès 12 ans
Réservation: publics.meg@ville-ge.ch

13h et 15h30
Atelier familles
UNE LETTRE PAS COMME LES AUTRES
Une lettre composée comme au temps de Rousseau, avec une touche personnelle et une forme extravagante ou mystérieuse.
Durée 1h. Dès 5 ans
Réservation: publics.meg@ville-ge.ch

Entrée libre

SPÉCIAL ENFANTS

ATELIER FAMILLES

Samedis 13 avril, 4 mai et 8 juin
14h30
DE GENÈVE AUX CONFINS DU MONDE : UNE PROMENADE EXTRAORDINAIRE
Une machine à remonter le temps vous transportera au cœur du XVIIIe siècle. Actif, ludique, participatif, adapté pour petits et grands. Les personnes en situation de handicap visuel sont les bienvenues.
Durée 2h. Dès 5 ans
10 CHF par participant / 20 CHF par famille
Gratuit pour les personnes en situation de handicap.
Réservation: publics.meg@ville-ge.ch

CARNET DÉCOUVERTE

ROUSSEAU UN PENSEUR LIBRE
Pour découvrir l'exposition de façon ludique, jeu de piste remis gratuitement aux enfants à l'entrée du Musée.
De 5 à 12 ans
À pratiquer en famille

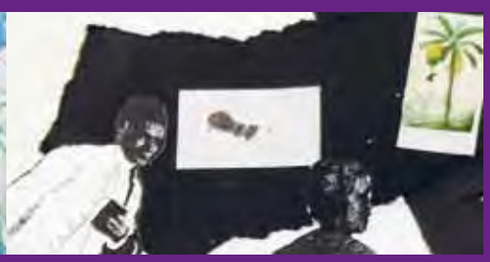
Personnes en situation de handicap visuel
L'exposition « C'est de l'homme que j'ai à parler. Rousseau et l'inégalité » est accessible.
Programme d'accueil, accessibilité et audio-guide
www.ville-ge.ch/meg/rousseau_pour_tous/index.php

ACCUEIL DES PUBLICS

Renseignement:
T +41 (0)22 418 45 90
E publics.meg@ville-ge.ch
Réservation en ligne:
www.ville-ge.ch/meg

MEG Conches
Chemin Calandrini 7, 1231 Conches / Genève
Exposition jusqu'au 23 juin 2013,
ouverte de 10 h à 17 h, fermé le lundi
Bus 8
Entrée 5 / 3 CHF
Entrée libre chaque 1er dimanche du mois,
dimanche 12 mai et jeunes jusqu'à 18 ans

MEG Carl-Vogt
En travaux. Le Musée est fermé au public
Réouverture en 2014



SPÉCIAL ÉCOLES

UNE OFFRE VARIÉE, POUR TOUS LES DEGRÉS D'ENSEIGNEMENT

Pour les élèves des cycles élémentaire et moyen (variante pour les crèches et les jardins d'enfants)
Visite-atelier
DE GENÈVE AUX ILES DU PACIFIQUE: VINGT MILLE LIEUES SUR LA TERRE
Durée 2 h

Pour les élèves adolescents
Visite à la carte
FACE À SOI, FACE À L'AUTRE
Parcours interactif structuré autour de thèmes choisis par les élèves.
Durée 45'
Visite vagabonde
ECHAPPÉE BELLE, BALUCHON SUR L'ÉPAULE
Promenade au temps des Lumières. Discussions autour de certains thèmes de l'exposition, suscitées par des objets prétextes. Durée 60'
Visite-atelier
CABINETS DE CURIOSITÉS: CLASSER POUR MIEUX COMPRENDRE?
Visite de l'exposition suivie d'un jeu. Durée 90'

Pour tous les degrés d'enseignement
Visite commentée
Parcours avec guide d'une durée de 45'

Réservation en ligne:
www.ville-ge.ch/meg
Deux semaines au minimum avant la date souhaitée
Gratuit pour les écoles genevoises

HORS LES MURS

RENCONTRE DANS LES ATELIERS DU MEG

Vendredi 5 avril
10h30, 14h
LA VIE SECRÈTE DES OBJETS DU MEG
A l'occasion des Journées Européennes des Métiers de l'Art, le MEG vous invite dans ses ateliers de conservation et de restauration pour échanger avec ses spécialistes et découvrir la vie des objets avant et après les expositions.
Ateliers du MEG aux Ports Francs, route du Grand-Lancy 2, 1227 Acacias
Dès 8 ans. Entrée libre
Réservation: journeesdesmetiersdart@ville-ge.ch

PROJECTION

Samedi 27 avril
17h30
LES TOUAREG DU CRÉPUSCULE
1972, 62'
IN-GALL: RYTHMES, GESTES ET TECHNIQUES
1972, 52'
Tournés au cœur du Niger, dans la région de l'Azawad où nomadisent des Touareg que l'actualité vient de propulser au premier plan.
Le MEG et CinéVersoix proposent ces deux films exceptionnels produits réalisés pour la TSR par Pierre Barde avec l'ethnologue neuchâtelois Jean Gabus.
CinéVersoix, Aula des Colombières, route de St-Loup, Versoix, www.cineversoix.ch
12 CHF / 10 CHF

EXPOSITION

Du 2 mai au 30 septembre 2013
CLICHÉS EXOTIQUES. LE TOUR DU MONDE EN PHOTOGRAPHIES (1860-1890)
Comment les Européens de la fin du XIXe siècle voyaient-ils le monde? Comment leur vision du monde influence-t-elle la nôtre? Ces questions sont au cœur de cette exposition, fruit d'une collaboration entre le département de géographie et environnement de l'UNIGE et le MEG, qui présente, dans le parc Bertrand, les photographies achetées tout autour du globe par son ancien propriétaire, Alfred Bertrand.
Parc Bertrand, Genève
www.unige.ch/ses/geo/cliches-exotiques/
Entrée libre

Jeudi 2 mai
11h45
Inauguration de l'exposition
Sous le préau couvert

Dimanche 12 mai
11h
Visite commentée publique de l'exposition à l'occasion de la JIM
Rdv avenue Alfred Bertrand 20, devant la crèche
Visite libre, sans réservation

Chaque premier dimanche du mois (sauf août)
11h
Visite commentée publique de l'exposition
Rdv avenue Alfred Bertrand 20, devant la crèche
Visite libre, sans réservation

MONTRER L'HISTOIRE DE L'ÉDUCATION À GENÈVE COMME ON NE L'AVAIT ENCORE JAMAIS VUE

En cette année 2013, qui marque le 25e anniversaire de la Criée (Communauté de recherche interdisciplinaire sur l'éducation et l'enfance), je voudrais dire le goût qu'a eu pour moi l'aventure magique vécue à l'Annexe de Conches entre 1990 et 2006, dates de la première et de la dernière des expositions que la Criée y a présentées, en soulignant ce qui me semble être quelques traits essentiels et instructifs de cette traversée singulière.

Sur les ailes d'un papillon

En 1986, des membres de la Section des sciences de l'éducation de l'Université de Genève (Daniel Hameline, Nanine Charbonnel), du Service de la recherche sociologique (SRS, Walo Hutmacher, son directeur, et le soussigné) ainsi que du Musée d'ethnographie (Bernard Crettaz, Christine Détraz), se retrouvèrent associés dans le succès étonnant d'une exposition à Uni-Dufour, consacrée au centenaire de la loi sur l'instruction publique de 1886, qui donna au système d'enseignement genevois ses contours jusqu'à la naissance du Cycle d'orientation en 1962. Ce succès fut confirmé en 1987 par celui d'un ouvrage de Marco Marcacci et moi-même intitulé *Le Passé composé. Images de l'école dans la Genève d'il y a cent ans*, vendu à 3500 exemplaires ! L'exposition et le livre nourrissaient la même ambition méthodologique : cerner l'histoire de l'instruction publique et son sens en la replaçant dans son contexte, politique, économique et social, ainsi que culturel et pédagogique.

En 1988, les personnes et institutions précitées, élargies maintenant aux Archives du DIP à travers Chantal Renevey Fry, prirent une nouvelle initiative qui allait marquer officiellement la naissance de la Criée : ils lancèrent un papillon à l'assaut de Genève. À travers ce « tous ménages » diffusé à 193'000 exemplaires, nous avons jeté nos filets sans imaginer que la pêche serait miraculeuse. C'est dire notre joie lorsqu'en six mois, à travers des milliers d'objets et de documents, entre autres des manuels scolaires et des « beaux cahiers », des bulletins, des travaux manuels et de couture, des photos de classe et des albums-souvenir, donnés ou prêtés par quelque 500 personnes, essentiellement des femmes, nous vîmes progressivement apparaître le lot type des souvenirs d'école et d'enfance conservés par les Genevois. Grâce à Juliette Michaëlis, engagée à mi-temps au SRS pour cette campagne, avant de devenir pendant près de vingt ans la cheville ouvrière de la Criée pour tant d'expositions et de livres, nous allions aussi cerner petit à petit, à travers ce que ses interlocuteurs lui disaient de leurs prêts ou dons, l'usage qu'ils en avaient[1].

Cette récolte déboucha en 1990 sur la première exposition de la Criée à Conches et sa première publication. La mise en scène subtilement symbolique d'Aline Horisberger pour cette exposition intitulée « Les Cahiers au feu. Usages des souvenirs d'école » marqua durablement les esprits. Elle était accompagnée d'une publication éponyme, due à l'équipe qui avait préparé l'exposition, magnifiquement mise en page par la très regrettée Anne Grossenbacher Iten (pour des images de cette exposition et de quelques autres, ainsi que des informations détaillées sur les publications et réalisations audiovisuelles de la Criée et leurs auteur-e-s, voir http://www.ge.ch/sred/criee/).

Des intérêts convergents et une spécificité

En y repensant après coup, car il me semble que sur le moment cela ne fut guère verbalisé, la collaboration avec le Musée d'ethnographie se développa aussi parce que les « Conchois » du Département Europe du Musée – Bernard Crettaz, Christine Détraz et bientôt Christian Delécraz – sous l'œil bienveillant de leur directeur, Louis Necker, devaient voir une certaine parenté entre leur travail ethnographique et notre travail historique et mémoriel, comme si nous oeuvrions tous, chacun-e à sa manière, sur des matériaux différents mais convergents, à l'instar de Foucault, à des sortes d' »archéologies » (d'où les choses viennent-elles ?) et de « généalogies » (comment se transforment-elles ?) critiques des idées, représentations, valeurs et mentalités en action dans les pratiques sociales au cœur de nos sociétés.

Soulignons-le, car cela est essentiel pour comprendre le passé de la Criée et se figurer son avenir, hormis sa première exposition – et celle dédiée à la vie et à l'œuvre de Jean Piaget en 1996 – [2], les quatre qui suivirent à Conches eurent un caractère historique affirmé, en prenant Genève pour objet spécifique, sur des périodes historiques relativement longues. On le voit aux titres de ces manifestations inaugurées respectivement en 1994, 1997, 2001 et 2006 : « À vos places ! Écoles primaires entre élitisme et démocratie. Genève, 1880-1960 » ; « En attendant le prince charmant… L'éducation des jeunes

1. Au cours de ce quart de siècle d'existence, la composition de la Criée s'est modifiée principalement au gré des départs à la retraite ou des départs tout court de ses membres fondateurs. C'est ainsi que Norberto Bottani, puis Dominique Gros y ont activement représenté le SRED (Service de la recherche en éducation du DIP) après la retraite de Walo Hutmacher, tandis que Christian Delécraz prenait le relais pour le Musée d'ethnographie et le soussigné pour la Section des sciences de l'éducation de l'UNIGE.

2. « Agir et construire. Aux origines de la connaissance chez l'enfant et le savant », exposition coordonnée par Christine Détraz et Hervé Platteaux, sous la responsabilité scientifique des professeurs Daniel Hameline et Jacques Vonèche de la FAPSE de l'UNIGE, pour le centenaire de la naissance de Jean Plaget ; une version itinérante préparée simultanément a circulé dans une quarantaine d'institutions du monde entier.

3. Christine Détraz, Charles Magnin, Juliette Michaëlis, Chantal Renevey Fry, Rita Hofstetter et Eléonore Zottos ont porté tour à tour et / ou ensemble une ou plusieurs des publications de la Criée. Les graphistes en ont été par ordre chronologique des expositions : Anne Grossenbacher (Iten) (1990 et 1996) ; Aline Horisberger (1994) ; Patricia Plattner et Yvain Gressot, Les Studios Lolo (1997) ; Claude Luyet (2001) ; Alya Stürenburg, Le Bureau (2006).

4. Marcacci, Marco ; Chardon, Elisabeth. *Tu finiras au Grütli ! Une école de fin de scolarité. Genève, 1929-1969.* Genève : SRED et Editions Passé Présent, 2004 ; Palandella, Liliane. *Vive le parascolaire ! Entre l'école et la famille à Genève depuis 1886*. Genève : GIAP, 2006 ; Renevey Fry, Chantal. *La deuxième voie. Les 40 ans du Collège pour adultes.* Genève : La CRIÉE et la Direction générale de l'enseignement secondaire postobligatoire, 2002 ; Zottos, Eléonore. *Santé, jeunesse !, Histoire de la médecine scolaire à Genève : 1884-2004.* Genève : La CRIÉE et Service de Santé de la Jeunesse, 2004.

5. Avec une mise en son éclairante de Christoph Bollmann.

Ci-dessous :
Scénographie de quatre des expositions sur l'histoire de l'éducation à Conches :
« Jean Piaget : agir et construire », 1996
« En attendant le prince charmant », 1997
« Pâtamodlé, l'éducation des plus petits », 2001
« De toutes les couleurs, un siècle de dessins à l'école », 2006

filles à Genève, 1740-1970 » ; « Pâtamodlé. L'éducation des plus petits, 1815-1980 ; « De toutes les couleurs. Un siècle de dessins dans les écoles genevoises »[3]. À chaque fois, dans les expositions et les publications de la Criée[4], il s'est agi de développer les connaissances historiques « locales » en leur conférant un tour aussi concret que possible à partir des sources originales récoltées par la Criée ou d'autres, en dialogue avec l'historiographie de l'éducation genevoise, suisse et internationale.
Au gré des projets, ce travail a mobilisé de nombreux chercheurs, de plusieurs horizons disciplinaires du champ des sciences humaines et sociales, travaillant ou non au sein de la Criée, et qui ont contribué régulièrement ou épisodiquement à ses expositions ou publications. Au total ces chercheurs ont constitué une œuvre collective très appréciée par des milliers de visiteurs de tous âges – dont de très nombreux professionnels de l'éducation – et qui fera date, en particulier au plan iconographique. Ils ont contribué à faire comprendre autrement l'histoire de l'éducation, à montrer ce que les écoles et l'éducation familiale font aux élèves et aux enfants, et qu'ils gardent en eux comme adultes.

Deux conseils salutaires et leurs bons effets

Bernard Crettaz, conservateur au MEG, nous convainquit d'entrée de jeu de ne pas faire des multiples trésors récoltés en 1988 l'exposition permanente d'un Musée de l'éducation à créer de toutes pièces, mais le matériau d'expositions temporaires, dont il convenait de confier la scénographie à des artistes. Nous avons suivi ces deux conseils en ayant la chance de pouvoir compter à chaque fois sur des personnes de grand talent. Successivement : Aline Horisberger (1990 et 1994[5]), Anne Grossenbacher Iten (1996), Patricia Plattner (1997), Philippe Deléglise avec la collaboration de Claude Luyet (2001) et Carmen Perrin (2006).
L'option de travailler avec des artistes s'est avérée aussi payante pour la notoriété des expositions que pour leur préparation, en exigeant des dialogues inusités entre des chercheurs tenant à leur propos « scientifique » et des artistes cherchant à le traduire aussi « spectaculairement » que possible pour le public, ceux-ci incitant constamment ceux-là à synthétiser davantage leur analyse pour atteindre à l'essentiel. Ce travail de décantation intellectuelle a aussi largement profité aux publications réalisées en lien avec les expositions. Celles-ci ont contribué en outre à enclencher un cercle vertueux. En effet, en partie grâce à elles, au-delà de notre récolte initiale de 1988, nous sommes parvenus à être reconnus, à Genève, comme des conservateurs dynamiques et compétents des souvenirs d'écoles et d'enfance de toutes sortes, ce qui a fait de notre communauté de recherche le récipiendaire continu et apprécié de milliers de trésors provenant de personnes qui ont préservé avec passion la trace de telle institution ou domaine où ils avaient été professionnellement actifs. C'est ainsi par exemple que François Privat, trop tôt disparu, a transmis à la Criée les archives très intéressantes de la célèbre « École Privat » dont il fut en 1960 le dernier directeur, tandis que, grâce à Michel Rappo, directeur de l'École Supérieure d'Arts Visuels de 1971-1992, et à ses collègues Claire Deville, Magy et Alain Honegger, la Criée a hérité d'une collection exceptionnelle de dessins d'enfants qui a débouché sur l'exposition « De toutes les couleurs », qui restera comme son ultime feu d'artifice à Conches.

L'avenir du passé

Pour la Criée, il s'agit désormais de montrer ce qui a duré à travers le temps et ce qui a changé dans notre système d'enseignement et d'éducation depuis une quarantaine d'années, c'est-à-dire depuis la fin des « Trente glorieuses », depuis que nous sommes entrés dans une toute autre conjoncture historique, en particulier en Europe, sauf en Suisse, diront peut-être certains. En effet, à mille signes, on sent bien que nos sociétés sont devenues des sociétés de classes moyennes, où le clivage bourgeoisie/classe ouvrière, longtemps si structurant de notre monde, et en particulier du système scolaire, a été gommé, tandis que démarraient simultanément la révolution informatique et la mondialisation économique. D'où la campagne que nous lançons cette année pour reprendre, une génération plus tard, la récolte faite en 1988, avec l'ambition une nouvelle fois de sauver de la destruction un maximum de souvenirs d'école, d'enfance et maintenant d'adolescence, ce nouvel âge de nos vies. Notre objectif est de pouvoir disposer de documents et d'objets susceptibles d'entrer dans des comparaisons historiques avec tout ce que la Criée a déjà réuni comme traces du passé, pour des expositions qui incluront cette fois le dernier tiers du XXe siècle, mais aussi le XXIe puisqu'il a déjà treize ans !
Je voudrais conclure ce propos en exprimant ma grande reconnaissance, partagée j'en suis sûr par beaucoup, au trio d'*az* (Crett*az*, Détr*az* et Delécr*az*) de Conches, qui a rendu possible l'aventure muséographique de la Criée par ses apports ethnographiques, mais aussi techniques. Sans l'intense concours et la parfaite solidarité de nos chers collègues et des équipes des ateliers du Musée, à Conches et à Carl-Vogt, la Criée, faute d'une expérience muséographique pérenne, n'aurait jamais réussi à faire passer son message scientifique et culturel de façon aussi mémorable, dans une maison de maître et son parc si ludiquement démocratisés.

CHARLES MAGNIN
PROFESSEUR HONORAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE
MEMBRE FONDATEUR ET ACTUEL DE LA CRIÉE

DÉPARTEMENT EUROPE
« HIER POUR DEMAIN »*

* Titre d'une exposition au Grand Palais : « Hier pour demain. Arts, traditions et patrimoine » Paris, Réunion des Musées nationaux, 1980

Qu'une institution muséale fasse au même moment l'acquisition d'une collection et de son conservateur, ce n'est pas un fait exceptionnel dans l'histoire des musées, mais c'est suffisamment rare pour être signalé. C'est ce qui s'est passé au MEG, où les objets européens se résumaient à quelques dizaines avant l'acquisition de la très fournie collection Amoudruz, en 1976-78, et n'étaient pas alors gérés par un département autonome. Par le biais de cet achat, le département Europe devient le plus riche en nombre d'objets et une annexe lui est entièrement consacrée. Le département et son responsable (Bernard Crettaz engagé en 1976) étant institutionnalisés au même moment, la grande visibilité de la collection et la renommée de son conservateur font du Département Europe du MEG et de l'Annexe de Conches un lieu de vie mouvant et émouvant qui a su rencontrer le cœur du public genevois.

Comme le faisait remarquer déjà en 1966 Andrew Ritchie, dans notre métier le prestige de l'institution et des personnes qui y travaillent dépend, au moins en partie, du statut des collections qu'ils protègent. Mais, s'il est vrai qu'une collection assied le « standing » professionnel de son curateur[1], le contraire est aussi vrai, en partie, et le rayonnement d'un bon conservateur peut apporter aux objets qu'il protège une dot supplémentaire[2]. Certes, ce constat peut, au fond, être établi à propos de toute collection, mais il est d'autant plus pertinent pour la collection Europe du MEG que celle-ci a été rassemblée sans qu'il y ait une véritable politique d'ensemble. Et cela explique sans doute les raisons qui font que cette accumulation foisonnante, mais profondément lacunaire, soit pourtant si présente dans l'imaginaire collectif.

Comme d'autres musées, le MEG fait figurer l'Europe parmi les autres continents. Mais de quelle Europe parlons-nous ? Si l'on devait établir une carte d'après le nombre de nos objets et leur répartition géographique, l'Europe du MEG serait, grossièrement, représentée par

l'arc alpin occidental et une modeste portion de la partie orientale du continent, délimitée à l'est par l'Oural et le Caucase. Les autres zones continentales étant sous-représentées. Une répartition qui peut surprendre, mais qui correspond aux centres d'intérêt qui ont cristallisé les efforts des différentes équipes, de Pittard à Amoudruz et Crettaz.

Le gros de la collection étant formé par l'ensemble Amoudruz, on décèle dans les objets une volonté taxinomique proche des sciences naturelles mais qui n'aboutit pas pleinement à une classification générale. Elle reste, cependant, suffisamment forte pour ne pas laisser la place à la construction d'un discours ethnographique proprement dit. À l'ensemble manque la cohérence que lui aurait donnée une volonté institutionnelle précise par le biais d'une progression successive d'enquêtes sur le terrain. Par cette hétérogénéité, nos collections ne peuvent pas être considérées comme le témoignage d'une ou plusieurs pratiques culturelles propres à un lieu et à une époque précise : nous avons peu d'ensembles et beaucoup de groupements factices, qui ont été institués comme un échantillonnage représentatif des objets utilitaires et techniques existant dans une portion du monde alpin et rhodanien mais pour lequel nous manquent les données d'une collecte *in situ*. Ce qui implique que bon nombre de champs disciplinaires, même parmi les plus traditionnels de ceux qui composent la démarche de l'ethnographie du proche, aient été laissés en friche[3].

Si l'on regarde donc la collection Europe du MEG avec un peu de distance, on est surpris du décalage qui existe entre l'ensemble des objets et le souvenir de leur mise en scène qu'en garde la population genevoise. Ce décalage est, en fait, un héritage ancien, car déjà dans la brochure intitulée *À propos du futur Musée – Les Collections Ethnographiques*, éditée par Eugène Pittard en 1901, l'Europe du MEG est une Europe avant tout helvétique, cantonale et microlocale. Ce décalage se poursuit au fil du temps et devient encore plus marqué à la suite de l'achat de la collection Amoudruz et des expositions organisées par Bernard Crettaz et son équipe dans la villa de Conches et dans d'autres lieux de la cité. Par leur popularité, leur impact émotionnel, leur vivacité…, ces évènements et leurs acteurs se superposent et éclipsent les objets, concentrant la réflexion sur l'histoire d'un territoire de proximité.

1. Dans cet article sont utilisés comme synonymes les termes de « conservateur », cher à la tradition francophone, et celui de « curateur », issu de la tradition anglophone pour indiquer le responsable scientifique d'une collection ou d'un département muséal.
2. Voir sur ce sujet Dominique Poulot, *Musée, nation, patrimoine*, Paris: Gallimard, 1997.
3. Pour en citer quelques-uns : celui des costumes et des parures, celui de la religion et de ses représentations, celui très vaste de l'art dit « populaire » dans ses formes multiples.

Ci-contre et ci-dessous:
Vierge à l'enfant couverte du manteau de miséricorde. Figure protectrice bénite par le curé, la statue est placée dans la maison ou à l'extérieur au-dessus de la porte, voire dans un oratoire à un carrefour de chemins. Art populaire sacré dont le style est resté inchangé sur plusieurs siècles, elle est aisément transportable dans les habitations saisonnières des paysans de montagne.
France, Haute-Savoie, Samoëns. XVIIe siècle
Bois de mélèze. H 26 cm
MEG Collection G. Amoudruz. Inv. ETHEU 100025

Bernard Crettaz présentant deux masques suisses: celui de gauche en bois sculpté et chanvre provient de Zoug, MEG Inv. ETHEU 018689.
Acheté par Eugène Pittard au sculpteur de Wiler en 1942, celui de droite est un «Roitschäggättä» en bois d'arolle coiffé d'une peau de mouton, typique du Lötschental.
MEG Inv. ETHEU 027660
Photo: Erling Mandelmann, 1993

Bernard Crettaz, qui fut en parallèle et pendant de longues années chargé de cours au département de sociologie de l'Université de Genève, a interprété de manière originale la séparation qui dans d'autres contextes muséaux s'installait – dans les mêmes années – entre la figure du curateur et celle du professeur universitaire ou du scientifique en général[4]. Barbara Y. Newsom parle du conservateur et du chercheur comme de deux mondes distants à la «personnalité incompatible». Si l'on reprend à notre compte l'expression de Erwin Panofsky selon laquelle l'universitaire serait un chercheur en discipline médicale et le curateur /collectionneur un bon diagnosticien, on peut sans doute affirmer que les équipes du MEG ont été d'excellents chercheurs en sciences sociales et que le département Europe a joué son rôle de «mémoire publique du passé»[5] auprès de Genève et de son territoire.

Le département Europe du MEG, avant d'être un lieu de conservation patrimoniale, a été un lieu de l'expérimentation et de l'engagement citoyen. Cela se perçoit au fil des publications qu'il a produites, des actions qu'il a menées, mais aussi dans l'usage des sources utilisées et dans la manière de gérer les collections. Roger Dadoun[6] a très bien illustré la relation complexe que l'institution muséale entretient avec l'idée même de la perte. Dans ce combat inégal, les équipes du MEG ont choisi et tenu une ligne de conduite qui a mis l'homme au centre de leur action.

De Socrate à Rousseau, on peut suivre le fil rouge des génies tutélaires invoqués et évoqués lors des diverses manifestations, et y reconnaître un air de famille. Sous cette égide, l'Annexe de Conches a été un lieu propice à la maïeutique et, certainement, un lieu ouvert au partage et à la médiation. Et nous en tirons une fierté certaine, même si nous composons aujourd'hui avec le choix d'une gestion patrimoniale parfois décousue et un peu naïve, qui a mis en sourdine, voire négligé, ou conditionné d'autres aspects de la vie institutionnelle, comme par exemple celui de l'expertise et de l'enrichissement des collections mais aussi de la conservation proprement dite.

Le parti pris du MEG fut à la fois audacieux et dans l'air du temps. Comme le montrent les études de Tomislav Sola[7], dans les années 1975 et 1985, on assiste à la transformation du métier qui fait du travail de conservateur celui d'un généraliste polyvalent de haut niveau tout en balisant son domaine de compétence par le biais de la gestion administrative et concrète des collections.

Au fur et à mesure que nous avançons dans la tâche qui est la nôtre, que nous essayons de faire vivre la collection, de la mettre en valeur, nous sentant à la fois ses gardiens et ses captifs, nous décelons un autre aspect de l'histoire du département Europe qu'il nous semble pertinent d'évoquer ici.

Georges Amoudruz et Bernard Crettaz ont été, tous deux, des hommes de l'oralité, et cela malgré le nombre impressionnant de classeurs documentaires réunis par le premier et la carrière académique poursuivie par le deuxième. L'un comme l'autre, ils ont utilisé les objets comme des écrivains auraient utilisé des mots, en s'appuyant sur leur signification commune mais leur donnant aussi une «couleur» qui leur est propre. Agissant en créateurs plus qu'en ethnographes, ils ont contribué en tant qu'auteurs, à l'établissement d'une certaine image de la Suisse et des Alpes rhodaniennes.

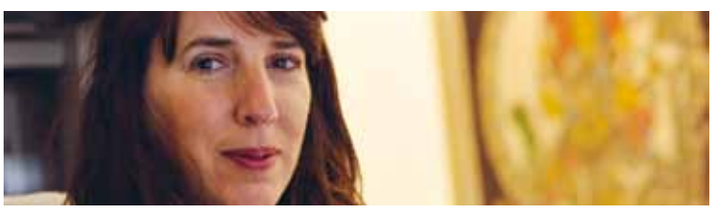
Une partie de notre travail consiste, aujourd'hui, à détricoter l'histoire propre des objets, de l'histoire humaine des deux passionnés qui les ont collectés et habités pendant si longtemps. Car l'exemple du MEG montre que les collections européennes, comme celles des autres continents, réclament un travail de décryptage et de mémoire qui implique notre propre fonctionnement institutionnel.

La collection Europe du MEG a été jusqu'ici associée à deux personnalités d'exception dont l'éclat a contribué à l'effacement des objets proprement dits. Nous souhaitons, par notre travail de documentation, notre politique d'acquisition et d'exposition, remettre l'objet au centre de notre démarche tout en cultivant l'héritage «maison» qui a fait de l'homme le sujet dont nous avons à parler.

FEDERICA TAMAROZZI ET CHRISTOPHE GROS
RESPONSABLES DE LA COLLECTION EUROPE

4. Sur ce sujet voir B.Y. Newsom, "The Curator and The Professor", in *Change*, vol.9, no 11, 1977: 40-45, et aussi Martine Segalen, *Vie d'un musée. 1937-2005* Paris: Stock, 2005.
5. Seymour Slive in *Shop Talk: Studies in Honor of Seymour Slive*. Presented on his Seventy-fifth Birthday. Cambridge (MA): Harvard University Art Museums, 1995: 17-21.
6. R. Dadoun, «Conserver…», in *Musées et collections*, no 221/222, 1998-1999: 79-80.
7. T. Sola, "Museum Generalist: new professionals in the age of synthesis", *Museum Management and Curatorship*, 13, 1994.

DEUX NOUVELLES CONSERVATRICES : ETHNOMUSICOLOGIE ET AFRIQUE



Ethnomusicologue, Madeleine Leclair a rejoint l'équipe du MEG en novembre 2012 en tant que conservatrice du département Ethnomusicologie et des Archives internationales de musique populaire (AIMP). Titulaire d'un doctorat en ethnomusicologie et d'un Premier Prix au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, elle a œuvré depuis près de 20 ans dans deux des principaux musées d'ethnographie de Paris : au Musée de l'Homme, puis au Musée du quai Branly de 2000 à 2012.
Madeleine Leclair mène une double activité professionnelle dans les domaines de la muséographie de la musique et de la recherche en ethnomusicologie. Au Musée du quai Branly, elle a conçu l'organisation muséographique et fut responsable de la collection des 10'000 instruments de musique provenant des Amériques, d'Asie, d'Afrique et d'Océanie, conservés dans la tour de verre tenant lieu de réserve instrumentale. Elle fut aussi à l'initiative d'installations multimédia diffusées dans les espaces d'exposition permanente et a participé à des projets d'expositions anthropologiques, dont « Les maîtres du désordre » dirigée par Jean De Loisy (Musée du quai Branly, avril à juillet 2012), pour laquelle elle a réalisé une série d'entretiens filmés auprès de « Pères-des-divinités » (*Banuwin*), responsables des cultes des *orisha* au Bénin.
Depuis 1996, l'ethnomusicologue conduit un travail de recherche sur les pratiques musicales des communautés d'adeptes initiés au culte des *orisha* (divinités), auprès de populations d'origine yoruba au Bénin et au Togo. Elle a décrit notamment les principaux aspects du système musical du répertoire des initiés et constitué un chansonnier regroupant une centaine de textes de chants liés au culte des *orisha*. Ses recherches s'orientent maintenant vers un travail d'analyse anthropologique et musicologique qui vise à explorer les différents usages du sonore dans les « secrets de fabrication » des rituels des initiés.

Depuis le 1er septembre 2012, Floriane Morin est conservatrice du département Afrique. Cette historienne de l'art a rejoint l'équipe du MEG en 2010 en tant qu'adjointe scientifique responsable du département Afrique et depuis 2011, elle seconde le directeur de la recherche dans la mise en œuvre de la politique du Centre de recherche en anthropologie du MEG et la recherche de fonds. Titulaire du diplôme d'Études Supérieures de l'École du Louvre en « spécialité Océanie », ses recherches l'ont tout d'abord menée vers l'art des Aborigènes d'Australie et l'histoire de Rapa Nui. Puis, à la Sorbonne, ce sont les couteaux de jet d'Afrique Centrale, à travers leurs identités multiples, qui ont fait l'objet de sa maîtrise d'histoire des arts d'Afrique. Engagée au Musée Barbier-Mueller en 2004, elle a occupé pendant six ans le poste de conservatrice du département des arts d'Afrique et d'Océanie. Entre ces deux univers géographiques se sont réalisés de nombreux projets d'expositions et de publications des collections dont « Ombres de Nouvelle-Guinée » en 2006 puis « Terres cuites africaines » en 2008, projet pour lequel, grâce au soutien du Musée Barbier-Mueller, Floriane Morin a consacré plusieurs recherches de terrain aux traditions céramiques du Mali et du Burkina Faso. Les collections africaines du MEG, dans lesquelles les céramiques de tout le continent tiennent une place de choix, lui offrent aujourd'hui la chance de poursuivre et de diversifier ses études, en combinant deux de ses principaux domaines d'intérêt, la céramique, toujours, et l'Afrique du Nord. Mis à part la présentation, dans le cadre de l'exposition permanente du MEG, des pièces africaines historiques de l'institution, son prochain projet d'exposition temporaire portera sur l'histoire des influences musulmanes qui ont imprégné l'Afrique depuis plus de 1000 ans.

Publications récentes

De Madelaine Leclair
2012 : « L'initiation au culte des *nwin* au Bénin » et « Chants pour les *nwin* », dans *Les Maîtres du désordre*, Musée du quai Branly/Réunion des Musées nationaux.
2011 : Album CD *Bénin. Musiques yoruba. Les Voix de la mémoire*, coffret de 2CD et notices français / anglais (94 p.), Paris, Musée du quai Branly /Ocora-Radio France.

De Floriane Morin
2012 : « Mose Yeyap (1895-1941), cet 'éminent révolutionnaire' », *Totem* 63 : 6-9.
2011 : «Une collection de céramiques du Mzab», *Totem* 60 : 4-5.
2008 : Morin, Floriane et Boris Wastiau (dir.), *Terres cuites africaines. Un héritage millénaire. Les collections du Musée Barbier-Mueller*. Genève : Musée Barbier-Mueller / Paris : Somogy.
2006 : Morin, Floriane et Philippe Peltier (dir.), *Ombres de Nouvelle Guinée. Arts de la grande île d'Océanie dans les collections Barbier-Mueller*. Genève : Musée Barbier-Mueller / Paris : Somogy.
2005 : Butor, Michel, Alain-Michel Boyer et Floriane Morin, *L'Homme et ses masques, Chefs-d'œuvre des Musées Barbier-Mueller.* Paris: Hazan.

Y VOIR PLUS CLAIR: LES MALVOYANTS AU MUSÉE

Ci-dessous:
Exercice pratique avec des lunettes de simulation de différentes déficiences visuelles.
Photo: Christiane Kurth

«CERTAINS PENSENT QUE PARCE QU'ON PERD LA VISION, ON A ENVIE DE FAIRE DES TRAVAUX MANUELS!»

«La visite des musées et des expositions s'inscrit dans la continuité de ma vie, contrairement au sport ou aux travaux manuels. Même en perdant la vision, j'ai gardé des liens avec ce que j'aimais, le cinéma, mais les musées… sans conditions particulières, ils me sont interdits.
Tant qu'il me restera un tout petit peu de vision, j'aimerais pouvoir continuer à fréquenter les lieux de culture. Ma plus grande angoisse, c'est de perdre ce dernier reste de vision. Même si aujourd'hui je ne vois que très peu, moins de 5/100, ces petits cinq centièmes sont devenus mon bien le plus précieux, ils représentent pour moi la différence entre l'être et le néant. Comprenez bien, ce petit reste m'offre des cadeaux immenses: l'autre soir, j'ai vu, ou j'ai cru deviner, la lune! Un moment de grâce qui m'a fait oublier en un instant tous les moments de totale frustration.»
L'exposition «C'est de l'homme que j'ai à parler, Rousseau et l'inégalité» a été l'occasion pour le MEG de mener une première expérience en matière d'accessibilité pour des personnes vivant avec un déficit visuel. Une rencontre organisée en collaboration avec MEDIAMUS, réunissant professionnels de la culture et représentants des milieux du handicap visuel, le 19 novembre dernier à Conches, a permis d'affiner notre approche et de repérer, en partenariat avec des personnes directement concernées, des mesures simples qui pourraient être reconduites exposition après exposition.

Un catalogue en quatre mesures

Toutes les personnes qui ont été associées à nos réflexions s'accordent à relever que dans ce domaine, il faut de la persévérance et de la constance. Les personnes malvoyantes représentent un nouveau public, difficile à atteindre. Il faut du temps pour créer et développer un réseau, travailler dans la confiance réciproque. Toutes les opérations doivent donc être pensées dans la durée. C'est la raison pour laquelle les mesures préconisées sont des mesures basiques qui doivent devenir les incontournables de toute nouvelle exposition:

1. Un parcours sans obstacles et sans changement brusque de luminosité: Pour une personne malvoyante, un déplacement dans un lieu inconnu est une épreuve. À chaque mauvaise expérience, la tentation est grande de renoncer pour toujours. La scénographie doit ainsi veiller à éliminer, ou à signaler, tous les obstacles. La mise en place d'une signalétique appropriée (couleurs très contrastées, marques en relief sur le sol, etc.) est-elle forcément en concurrence avec le sacro-saint principe esthétique? Sans vouloir entrer dans un débat subjectif, on peut rappeler qu'une signalétique claire est appréciée par un nombre de personnes qui va bien au-delà des publics aveugles et malvoyants.
2. Des pages web spécialement conçues pour les personnes malvoyantes: Aujourd'hui, la plupart des malvoyant-e-s utilisent l'informatique et disposent d'appareils qui leur facilitent grandement l'accès à l'écrit. Ainsi, d'un clic, les textes d'une exposition, les programmes d'activités, etc., mis en conformité avec les logiciels de lecture ou de voix de synthèse, peuvent devenir accessibles, quel que soit le handicap visuel.
3. Un audioguide: L'audioguide est très apprécié car il garantit, pour une personne malvoyante, une certaine autonomie de visite. Là encore, le développement des moyens informatiques est une vraie aubaine, puisqu'il permet à la personne malvoyante de télécharger les fichiers directement sur son propre appareil, un appareil qu'elle connaît et qu'elle manipule avec aisance.
4. Et, comme rien jamais ne remplacera la médiation directe, il faut organiser des accueils spécialement conçus avec et par des personnes malvoyantes, pour un public mixte. Suivant cet objectif, le MEG offre actuellement des visites-familles qui sont coanimées par des personnes malvoyantes. Ces visites, à l'instar de ce que propose avec brio une médiatrice du MAH, Alix Fiasson, abordent une thématique avec originalité, tout en sensibilisant les participant-e-s au handicap visuel. Créant des conditions de rencontre et d'échange idéales, ces moments privilégiés contribuent à réduire les inégalités.

«La sensibilisation, cela fait du bien à la société! Ce n'est pas que cela nous soulage nous, mais ça adoucit le problème. Quand les gens sont sensibilisés à notre problème, ils développent un autre rapport avec le handicap, nous ne les effrayons plus. Loin de nous, la prétention de vouloir adapter le monde à nous, mais si le monde fait un tout petit effort… nous pourrons retrouver le bonheur d'être dans un musée, avec nos cannes blanches, sans que cela soit considéré comme une chose bizarre. Nous rêvons de pouvoir venir en confiance dans le nouveau MEG et d'avoir envie d'y revenir encore et encore.»

CHRISTINE DÉTRAZ, AVEC LA COLLABORATION DE FANI TRIPET ET DE ROSALIND ZAUGG, PERSONNES VIVANT AVEC UN DÉFICIT VISUEL

EXPOSITION HORS LES MURS

CLICHÉS EXOTIQUES LE TOUR DU MONDE EN PHOTOGRAPHIES*

EXPOSITION
CLICHÉS EXOTIQUES. LE TOUR DU MONDE EN PHOTOGRAPHIES (1860–1890)
DU 2 MAI AU 30 SEPTEMBRE 2013
PARC BERTRAND, CHAMPEL

Ci-dessous:
Simulation d'un panneau d'exposition dans le parc Bertrand

Ci-contre:
Dénudée Retouchée
« Fille des Preanger, Java », auteur non identifié, avant 1880
MEG, Coll. Alfred Bertrand. Inv. ETHPH 412610

Bizarre, bizarre
« *Mussuck* (embarcation en peau de bœuf) pour traverser la rivière Beas, Indes ». Penjab, vers 1866
Photo: Francis Frith. Coll. privée, Genève

*Le livre de l'exposition sera publié à l'automne.

Du 2 mai au 30 septembre 2013, le parc Bertrand accueillera une exposition photographique de la collection Bertrand du MEG. Fruit d'une collaboration entre le Département de géographie et environnement de l'UNIGE et le MEG, celle-ci sera consacrée aux photographies vendues aux voyageurs à la fin du XIXe siècle par des studios professionnels tout autour du globe. Ces images ont participé à la construction du goût de l'exotisme et montrent comment l'Occident s'imaginait alors le Monde.

L'essentiel des photographies présentées sont extraites de la collection d'Alfred Bertrand (1856-1924), l'ancien propriétaire de la villa, devenue école, et du parc Bertrand. Ce lieu s'imposait pour cette exposition, qui ramène en quelque sorte la collection à son point d'origine. Au-delà de la symbolique de cet espace, l'exposition permettra de valoriser une partie du patrimoine local – aussi bien la collection Bertrand que le parc – et de faire mieux connaître aux Genevois une personnalité de leur ville.
Riche héritier genevois, Bertrand consacra sa vie à l'exploration du monde et à la promotion des missions protestantes. Au cours de ses voyages, dont deux tours du monde (1878-79 et 1907), il constitua une collection de 1720 photographies achetées auprès d'une quarantaine d'ateliers de photographes. Assemblées en albums, ces épreuves rares furent données en 1940 par sa veuve au Musée d'ethnographie, qui exposa une centaine de ces images lors de l'exposition « Un Genevois autour du monde » en 2007.

Avec ses tirages relevant de divers genres photographiques et provenant des quatre coins du monde, la collection Bertrand offre un échantillon significatif des images vendues aux touristes à la fin du XIXe siècle.
Même si elles figurent des paysages, des monuments, des êtres humains, etc., ces images reflètent davantage des stéréotypes sur le « monde exotique » que la réalité de sa diversité. Elles sont imprégnées de culture coloniale, notamment de ses préjugés racistes. Les regards des photographes étaient intrusifs, souvent condescendants, voire stigmatisants. Cela n'enlève rien à la qualité formelle des images. Mais il ne faut pas laisser leur beauté nous hypnotiser et nous faire oublier la violence symbolique et parfois matérielle dont elles sont porteuses. D'autant que ces photographies des pays lointains connurent une grande diffusion et eurent un impact profond sur la vision occidentale du monde à la fin du XIXe siècle.
Toute exposition est une manipulation. Par le choix des objets et la façon de les exposer, les commissaires (ici deux géographes et un photographe) orientent le regard des visiteurs. Assumant ce rôle, nous n'avons pas hésité à intervenir sur les photographies elles-mêmes: nous avons mis en perspective des images, agrandi et/ou recadré des tirages, et parfois même retouché ostensiblement des photographies. Cette exposition questionne la construction, la diffusion et la réception des « clichés exotiques », dont les stéréotypes perdurent. Elle invite à un regard (auto)critique.

« Fille des Preanger, Java »

La photographie de cette femme est emblématique de notre exposition, par ce qu'elle montre et la façon dont elle le montre, et par les retouches que nous lui avons imposées.
Réalisée par un photographe dont on a perdu la trace, cette épreuve à l'albumine a été légendée par Alfred Bertrand « Fille des Preanger, Java ». Il s'agit donc d'une photographie de type, c'est-à-dire d'une image qui transforme un individu en emblème d'un peuple, ici celui de l'ouest de Java.
La toile peinte à l'arrière-plan, qui marque une rupture trop franche avec le sol où l'on a jeté quelques herbes coupées, trahit la supercherie: cette photographie n'a pas été prise sur le vif, mais bien dans l'atelier du photographe. Celui-ci a cherché à faire semblant: comme si la scène se déroulait dehors, comme si la jeune fille venait de couper le régime de bananes sur lequel elle pose la main, comme si elle se promenait à l'air libre à moitié nue. En fait, cette jeune fille a très probablement été payée pour poser dévêtue.
Les photographies de femmes européennes aux seins nus appartiennent aux modèles destinés aux peintres, souvent détournés en iconographie érotique. Les images de femmes extra-européennes dévêtues foisonnaient et circulaient très officiellement en Europe au XIXe siècle. Leur dénudation n'était pas censée répondre au voyeurisme des amateurs occidentaux: elle relevait des prétendues habitudes locales (le climat trop chaud, l'impudeur des bons sauvages) ou des exigences de la science (l'anthropologie physique). En fait, tous les prétextes étaient bons pour se rincer l'œil. Rares étaient les modèles qui acceptaient de poser dans ces tenues: c'était le plus souvent des prostituées.
Ces images coloniales, qui jouaient sur l'exotisme et l'érotisme, sont très banales. Notre œil y est si habitué qu'on peine à les voir d'un regard critique. L'image reste par ailleurs attractive, le photographe étant talentueux et les mécanismes de l'exotisme et de l'érotisme toujours actifs. C'est pourquoi nous avons décidé de retoucher cette photographie, pour en rhabiller le modèle. Il s'agit moins pour nous de préserver sa pudeur ou de lui rendre une dignité perdue que de dénaturaliser sa nudité et de faire voir le processus de son exhibition. Nous souhaitons montrer par cette manipulation que ce qui est obscène dans cette image, c'est l'ingénuité de notre regard.

NICOLAS CRISPINI, LIONEL GAUTHIER, JEAN-FRANÇOIS STASZAK
COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Bizarre, bizarre...

Dénudée • Retouchée

LES ÉCHOS DE LA SAMEG

«LE NÈGRE DE CAROUGE» ÉMILE CHAMBON GÉNÉREUX DONATEUR

Ci-dessous:
Affiche de l'exposition «Chambon» au MEG, novembre 1981

Émile Chambon, dans son atelier du 1 rue d'Arve à Carouge, contemple un masque en bois polychrome kuba du Congo, aujourd'hui au MEG Inv. ETHAF 044300
© Fondation Émile Chambon, Genève, s.d.
Photo: Editions Meyer & Cie

Ci-contre:
Sculpture féminine punu
Gabon, fin XIXe - début du XXe siècle
Don du peintre Émile Chambon en 1981
MEG Inv. ETHAF 044278

Peu avant sa fermeture, le MEG Carl-Vogt montrait, entre 2008 et 2009, sous le titre «Medusa en Afrique. La sculpture de l'enchantement» l'une de ses plus importantes expositions sur la collection Afrique. Cette exposition, présentée par Boris Wastiau, alors conservateur de ce département, rassemblait 120 chefs-d'œuvre africains des collections du Musée, des pièces qui, cinquante ou cent ans après leur récolte, ont conservé étrangement le pouvoir de méduser ceux qui les regardent.

Les œuvres du MEG proviennent de deux sources: les collections données ou léguées, et les pièces achetées par le Musée. Parmi les chefs-d'œuvre de l'exposition «Medusa en Afrique», un généreux donateur genevois était particulièrement représenté: Émile Chambon.

Nous aimerions ici, dans les colonnes réservées à la SAMEG, revenir sur cet important collectionneur et sur sa collection, acquise pour une somme toute symbolique. Et ceci dans l'idée d'inciter d'autres collectionneurs à suivre son exemple et encourager les dons ou legs en faveur du MEG, dont la collection est le fruit de nombreux mécènes.

Peintre genevois, dont la vie s'est étendue du début à la fin du vingtième siècle, Émile Chambon (1905-1993) fut un donateur important du MEG. Par ailleurs, ses tableaux ont véhiculé son intérêt pour l'art dit «primitif» en le faisant entrer dans de nombreuses demeures genevoises par le truchement de ses natures mortes dans lesquelles les objets du quotidien croisent les œuvres d'Afrique et d'Océanie.

Passionné très jeune par toutes les formes d'art, Chambon acquiert des pièces importantes et achète son premier tableau de Courbet à 16 ans! Cet amour du beau ne lui vient pas par hasard: un grand-père peintre en faux marbre, un père paysagiste, grand admirateur de Courbet, et une mère cultivée lui donnent le goût des arts. Après des études au collège Calvin, Émile Chambon entre aux Beaux-Arts de Genève. Au Musée d'art et d'histoire, il apprend son métier en copiant les tableaux de Véronèse, Ingres et bien sûr Courbet; mais parallèlement, dans le grenier carougeois de sa grand-mère à la rue du Grand-Bureau, il s'émerveille devant d'autres trésors, des artefacts qui n'étaient alors pas encore des œuvres d'art mais des curiosités ramenées d'Afrique par son oncle. Dans les années 1920, il découvre Paris et ses grands musées, les artistes avant-gardistes, tels que Picasso, De Chirico et Dali, et naturellement les marchands d'art «primitif».

Trente ans plus tard, le succès de Chambon dépasse Carouge (où il avait son atelier au 1, rue d'Arve), Genève et la Suisse et il expose à l'étranger, essentiellement à Paris, notamment au Salon de l'art libre du Palais de Tokyo et dans différentes galeries. Une première monographie parue sur lui en 1957 dans la collection «Peintres et sculpteurs d'hier et d'aujourd'hui», contribue à asseoir encore plus sa réputation d'artiste et en 1966, une grande exposition rétrospective est organisée au Musée Rath à Genève, dans laquelle ses toiles sont mises en regard de ses collections; exposition qui fait l'unanimité des critiques.

Les masques et les statues de la collection ethnographique d'Émile Chambon exposés au Musée Rath nous intéressent tout particulièrement, puisqu'ils constituent le noyau de la collection Chambon actuelle du MEG.

De son oncle François Coppier, Chambon avait hérité une collection africaine qui, rétrospectivement, était importante. De fait, le frère de sa mère, administrateur des colonies françaises d'Afrique équatoriale (Gabon et Moyen Congo) jusqu'à sa mort en 1921, avait non seulement la position mais également l'intérêt et l'œil pour rassembler des pièces exceptionnelles. Fasciné par ces objets, Chambon disait: «pour moi, ils représentaient le mystère et même la sorcellerie. Ils m'envoûtaient littéralement. J'ai étudié chaque pièce tant

SAMEG

SOCIÉTÉ DES AMIS
DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
Case postale 1549
CH-1211 Genève 26
T 022/418 45 80
F 022/418 45 51
www.sameg.ch (inscriptions en ligne)
sameg@sameg.ch
Cotisation annuelle 50 CHF
Moins de 25 ans 30 CHF
Couple 80 CHF
Association d'utilié publique

du point de vue ethnographique qu'historique puis j'ai continué la collection. Tout le monde riait. On m'appelait 'le nègre de Carouge'. J'achetais des choses à l'époque où ce n'était pas du tout à la mode».

Émile Chambon enrichit durant toute sa vie cette collection, chinant chez les antiquaires, aux puces et chez les plus grands marchands européens. Pour lui, «Être collectionneur, c'est comme être peintre: on ne le devient pas, on l'est depuis toujours. C'est une vocation.» Une vocation dévorante et généreuse car en plus de sa collection d'objets ethnographiques, Émile Chambon a rassemblé un ensemble de jeux et de jouets des cinq continents, soit au total 1007 objets d'Afrique, 196 objets d'Océanie, 182 d'Asie, 99 des Amériques et 454 pièces européennes. Tous ces objets, qui encombraient son atelier et se retrouvent fréquemment dans ses peintures, furent donnés au Musée d'ethnographie en 1981.

Parmi les chefs-d'œuvre de la collection d'Émile Chambon, on a remarqué avant tout la série impressionnante d'objets du Gabon: masques fang et punu, auxquels viennent s'ajouter des figures reliquaires betsi et kota. Les statues luba, punu et objets-force *minkisi* du bassin du Congo sont emblématiques, ainsi que les statuettes magiques bembe et teke, ou les marottes kuyu, même si celles-ci sont moins saisissantes.

Le très important choix d'objets de la Côte d'Ivoire a également attiré l'attention avec de nombreux masques dan, de très belles poulies de métiers à tisser et des statues baule, kulango, guro, etc. Enfin, du côté du Mali, plusieurs statuettes bamana et une belle série de masques *tiwara*. Le Nigéria et le Bénin sont sans doute moins bien représentés mais deux importants masques des Grassfields camerounais viennent illustrer cette région.

En Océanie, c'est surtout la région du Sepik (Papouasie-Nouvelle-Guinée) qui est représentée avec un grand nombre de statuettes et quelques masques en bois et en vannerie.

La Nouvelle-Calédonie, avec des masques, des bambous gravés et des flèches faîtières vient compléter cette partie du monde avec des pièces polynésiennes des îles Marquises et de la Nouvelle-Zélande. À côté des chefs-d'œuvre, une grande quantité d'objets ethnographiques usuels, coupes, bols, instruments de musique, sièges, parures, armes, etc., rend cette collection particulièrement intéressante pour les chercheurs du Musée.

Émile Chambon meurt en 1993 et un hommage lui est rendu dans le numéro 9 de *Totem*, le journal du MEG, rappelant que le Musée a «souligné les très grandes richesses et qualités» des collections d'objets ethnographiques reçues du peintre, notamment dans le cadre de deux expositions.

Nous ne pouvons qu'espérer que la générosité d'Émile Chambon fasse des émules et que de nombreuses autres collections viennent rejoindre l'un des plus importants fonds ethnographiques de Suisse, au sein du nouveau MEG.

FRÉDÉRIC DAWANCE
MEMBRE DU COMITÉ DE LA SAMEG

LE MEG CONCHES REND LES CLÉS

Ci-dessus :
Clé magique
Jouet pour enfants de 3 mois et plus devant être utilisé sous la surveillance d'un adulte
Les couleurs ont été étudiées par rapport aux étapes du développement visuel et de la perception des couleurs de l'enfant
Fabriqué en Chine